

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**94. Paris, Mercredi 19 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot**

94. Paris, Mercredi 19 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-09-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4317, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

94. Paris le 19 septembre 185

Vos deux lettres me sont arrivées ce matin. Si pleines de ce grand et bon esprit. On peut tout imaginer, tout dire, sur ce qui devrait être. Il me vient d'autre part aussi

d'excellentes réflexions, mieux des conseils, à quoi bon ? Nous ne voudrions pas, nous ne pourrions pas parler. Je n'ai vu hier que le frère, de Lord Granville. Très intelligent et sensé, pas la moindre espérance. De Russie je ne sais pas un mot. C'est un peu désolant.

Dans ce moment, j'ai bien peur que Meyendorff n'ait perdu son fils. Voilà trois mois qu'il ne m'écrit plus. Personne ne sait m'en dire des nouvelles. Pauvre Père que de malheurs privés pour dessus les malheurs publics. On dit que le roi de Naples compte sur nous pour le protéger. Ah le bel à propos. Moi je pense qu'il va mettre le genou en terre, et qu'il fera plus que ce qu'on lui demande. Je n'ai point de nouvelle à vous dire. Je crois encore à une bataille. Je crois que nous la perdrons. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 94. Paris, Mercredi 19 septembre 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6798>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4317

94. / Paris le 19 Septembre
1855.

Vos deux lettres me sont
arrivées à l'instant. Si pleines
de sagesse et bon esprit.

on peut tout imaginer, tout
dire, mais qui devrait être.
il me vient d'autres pensées
d'opulentes réflexions, même
des conseils. à quoi bon?

vous ne voudrez pas, vous
ne pourriez pas parler.

Je n'ai vu hier que le frère
de Lord Granville. Très
intelligent et sensible, par
la moindre expérience.

De surcroît je ne fais pas un
mot. c'est un peu d'isolant

deux moments. j'ai bien
pu pour Mayendoffu'ait
perdi' son fils. voilà trois
mois qu'il ne m'a écrit plus,
personne ne sait ni se dire
des nouvelles. ça va bien!
ce de mathews j'en ai pas
d'avis les mathews gublies.
on dit que le roi de Naples
compte sur vous pour le
protège. ah, le bel après.
moi j'ai peur qu'il ne mette
les yeux en terre, et qu'il
fasse plus que qu'on lui
demande

si n'a point de nouvelle

à vous dire. je crois même
à une bataille. je crois que
vous la perdrez.
adieu. adieu. J.